

Frédérique à «cœurs»

Elle revient avec dans ses bagages d'autres trésors : une amie, passionnée comme elle par la bijouterie et la vie; des belles œuvres, bijoux en argent, parfois alliés à d'autres matières, souvenirs de voyages, parfois imaginaires. L'Afrique, l'Amérique, le Japon, les Antilles, se sont données rendez-vous entre leurs mains habiles.

Frédérique Melon, et Chantal Matezua se sont retrouvées autour d'un bouquet, d'une composition ikebana plus exactement. C'était en Noël 95. Frédérique admirait les compositions florales de Chantal, Chantal adorait les bijoux de Frédérique. Frédérique créera un collier image de cette rencontre, Chantal se mettra à l'art de la bijouterie.

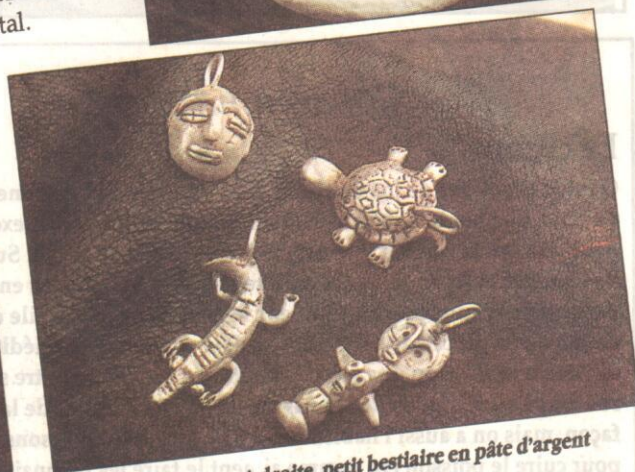
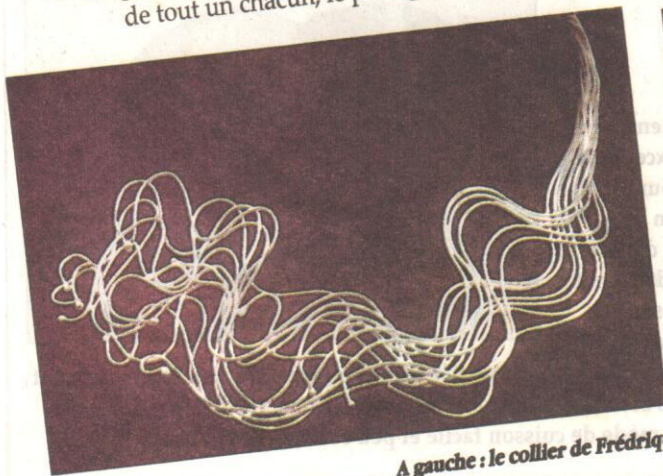
Passions

Même si leurs techniques de travail sont différentes, l'une et l'autre découvrent le plaisir de partager une passion. Dans la vie de tout un chacun, le partage, c'est

important. Dès années déjà que Frédérique a communié avec l'argent. L'Afrique à fleur de peau, elle mêle dans ses nouvelles collections l'ébène et l'argent, l'ébène et l'or, et même les trois. En Martinique, elle découvre que le bois du résinier de nos plages fait merveille en bijouterie. D'expérience en expérience, elle délaisse les perles de couleurs qui, il est vrai, ne l'ont jamais vraiment intéressées, pour sculpter et fondre des matières plus délicates, l'ambre, le verre, le cristal de roche. « Je l'ai fait à la demande d'une cliente et j'ai trouvé ça superbe ! » Mais sa vraie passion, c'est le métal en lui-même, sans ajouts. Elle joue avec, cherche des formes nouvelles, des techniques nouvelles, allant jusqu'à le marteler, le travailler au crochet, le tisser. Frédérique ne dessine pas ses bijoux, elle cherche des formes : « Le bijou vient ensuite de lui-même. J'ai pris l'année dernière des cours de dessin de bijouterie, mais le dessin m'enferme et ne me réussit pas. » Résultat, chaque bijou est le fruit d'une expérience, améliorée par des stages dont un dans une école de joaillerie à Montréal, en compagnie de son amie Chantal.



Ci-dessus : parure sculptée dans de la cire, puis moulée en argent.
Ci-dessous : un beau travail de martelage.



A gauche : le collier de Frédérique fruit de leur rencontre. A droite, petit bestiaire en pâte d'argent

et Chantal d'argent»



«Apprendre des techniques libèrent de bien des choses.» Chez Frédérique, l'art de la bijouterie réunit toutes ces passions d'autrefois.

Chantal contaminée

Pendant que Frédérique se consacre à son métier, sa famille et ses passions, Chantal, elle aussi enseignante, se livre avec bonheur à l'art floral japonais et occidental. Mais elle dessine aussi des bijoux qu'elle espère bien



Partant du principe qu'un bijou doit être vu, les œuvres de Chantal sont téméraires, mais aussi belles dans leur sobriété



réaliser un jour. Aussi, quand à sa demande Frédérique accepte de lui enseigner ce qu'elle sait, Chantal n'hésite pas une seconde : elle investit dans une trousse. 7 000 francs, une somme ! Mais ce geste prouve à quel point elle est motivée. Pour partager une passion, il faut

être sûr que l'autre aime. Et Chantal aime, sans aucun doute, et elle apprend très vite. Avec Frédérique, elle fréquente les mêmes stages de joaillerie. Elle a goût du voyage, de l'audace, l'amour de la nature. A son image, les bijoux sont dynamiques, téméraires, «pétillants comme un parfum» dira son amie. Libre de toute école, de toute influence, hormis celle de ses amours africaines ou japonaises qu'elle marie sans heurts, avide de connaissances nouvelles, Chantal n'a qu'une seule règle : la beauté, sa beauté, extravertie ou turbulente, sobre et équilibrée aussi.

Le 21 et le 23 mai de 9h à 17h -



Hall du Bâtiment administratif du
Conseil Général (face Messagerie
de Fort-de-France)

Lucienne Chénard
Photos Philippe Demont